

POURQUOI GRIMPE-T-ON?

Article no.4

Peu de membres du *Club de Montagne et Grande Randonnée* savent que c'est le *Club de Montagne Canadien*, qui est à l'origine de la fondation du *CMGR*. Mais, pour une tout autre raison que celle qui a servi influencée la fondation du *CEL (Club d'escalade Laurentien)* de Québec! À l'époque, c'était connu que le *CMC* était un club très étanche. Car la règle d'admission était la suivante; un aspirant devait suivre toutes les activités du club pendant toute une année, avant de faire une demande parrainée par deux membres en règle. Par la suite, le candidat devait se présenter à la prochaine réunion, qui se tenait en général l'automne suivant. Ce n'est qu'à ce moment, après un vote unanime des membres présents, que le candidat devenait membre à part entière.

Ces exigences me furent imposées comme à notre ancien D.G. de la *FQM*, Denis Gravel. Quoi que vous puissiez en conclure, nous n'étions pas à la recherche de forts grimpeurs, mais plutôt de gens dont nous étions convaincus de leur passion pour la montagne. Entretemps, d'autres futurs montagnards comme Gilles Parent, auraient bien voulu se joindre à notre club, comme il avait pu le faire au *CAF (Club Alpin Français)*. Tous les *exclus* avaient l'impression que le *CMC* était tout simplement un *clic!*

Rappelons-nous que, le *CMC* fondé en 1949, a connu, malheureusement, une perte graduelle d'enthousiasme parmi ses membres! Il fallait donc s'assurer d'avoir des exigences sérieuses certes pour sa survie, mais plus souples. C'est pourquoi, après notre élection à l'exécutif du club, Denis Gravel et moi, nous avons proposé de changer les règles. Ce qui fut accepté par tous les membres. Il était temps heureusement, car nous étions presque à *sec* de seconds de cordée. Malheureusement, pour le *CMC*, il était trop tard pour recruter PARENT et son groupe. C'est donc à cause de l'étanchéité du *CMC*, que le *CMGR* a vu le jour. Avec ses antécédents de montagne, Gilles Parent avait tous les atouts pour fonder ce club. Son récent séjour à Lons-le-Saunier en France, comme moniteur et, surtout son expérience comme ancien secrétaire général du mouvement Scout, faisait de lui un expert dans les procédures avec le code Morin. (Plus tard, lui et moi aurons à nous en servir souvent, c'est à suivre)

De temps en temps, il nous arrivait de croiser les membres du *CMGR*. Nous avons eu écho qu'ils venaient du Mouvement Scout. Donc des gens qui grimpent *comme des scouts*, c'est à dire; *des amateurs*, disait-on! C'est pas très raffiné comme expression vous en conviendrez! Malheureusement, à cette époque, c'était employé quotidiennement comme préjugé diminutif. Fort heureusement, elle ne fait plus partie de notre vocabulaire aujourd'hui. Mais quand j'ai écrit cet article la première fois à Munich, il n'était pas rare d'entendre les gens dans mon entourage, qualifier une personne qui avait fait une erreur, en le traitant de *tête de turc* ou *d'immigrant des Balkans*. Quoi qu'il en soit, le *CMGR* a su s'imposer et, Gilles Parent aussi.

Avant la fondation de la Fédé ce club avait déjà établi des niveaux de compétence, afin de reconnaître certains membres aptes à l'encadrement. Dans les années qui ont suivi, leurs membres ont démontré qu'il n'était pas nécessaire de faire parti de la *clic* du *CMC* pour pouvoir *ouvrir* de belles grandes

voies difficiles. Malheureusement une certaine *distance* s'était installée entre les membres des deux clubs respectifs. Ce n'est qu'après l'unification dans la fédération, qu'il a été possible éliminer cette attitude de part et d'autre.

Dès le début, la promotion du *CMGR* a progressé de façon remarquable. Aujourd'hui cela se continue. J'ose croire, que les membres actuels auront suffisamment de sensibilité pour reconnaître le talent de leur président fondateur et de lui rendre hommage! Il a su transmettre sa passion aux membres. Les Léonard, Desautels, Cadot, Lapierre, Mathieu et bien d'autres ne sont que quelques exemples. Ce dernier est devenu directeur technique de la Fédé. Le premier Michel Léonard de caractère flegmatique, fut un excellent président de la Fédé. Mon tempérament de type nerveux s'est souvent opposé au sien durant les réunions de la *FCMQ*.

Pour ce qui est de Normand Lapierre, que j'ai rencontré pour la première fois en haut de *la Chico* au mont Césaire, lui aussi aura plus tard (quand il sera vieux) à écrire ses nombreux récits d'expéditions, qui ont vu de plus grands horizons que ceux de mon époque. En fait, c'est ce que je souhaitais à tous les grimpeurs Québécois et à nos stagiaires, dont Normand, qui le fut à trois reprises. Je le vois encore assurant dans *la Chico*, toute une marmaille de gamins venant du *camp Edphy*, assisté d'une jeune fille encore plus jeune que lui. Il n'avait que 17ans. *Toute une responsabilité*, me suis-je dit, en voyant cette petite troupe bruyante et indisciplinée (Marque de commerce des Québécois et des Latins, quand on se compare aux Anglo-Saxons et aux Européens).

Pour Jean-Pierre Cadot, il est *tombé en amour* avec la montagne au point de décider d'en vivre. Il a élu domicile à Banff au beau milieu des Rocheuses. C'était un gars pondéré, toujours souriant, réfléchi et surtout très humble (Il me faisait penser à Yvon Chouinard), une qualité dont j'ai toujours été à la recherche! C'est bien connu, que l'orgueil est le propre de la jeunesse et surtout des hommes! C'est peut-être pour cela, qu'on ne m'a jamais donné mon âge en m'apercevant! Mais en vieillissant nous avons moins besoin de nourrir sa renommée. Jean Pierre lui possédait déjà cette sagesse.

Je dois parler au passé, car sa passion pour la montagne l'avait amené à faire parti d'une expédition au Pérou, dans le massif du Huascarán dans les Cordillères des Andes. C'est précisément à cet endroit le 29 mai 1979, qu'il a perdu la vie dans une avalanche! Je le vois encore en octobre 1971, il était avec son compagnon préféré d'escalade, Pierre Desautels ouvrant une voie parallèle à la nôtre sur le mont de l'Ours, à St Urbain. Jacques Lemay et moi, étions aussi à faire *une première*. À la sortie, nous avons constaté, qu'un ours noir nous observait, fort probablement depuis un certain temps! D'où le nom du *mont de l'Ours*. La bête avait l'air surpris de nous voir sortir de cet escarpement, et nous aussi! La montagne n'ayant pas de nom officiel, j'en ai parlé avec Jean Sylvain du *CEL*, qui était attaché au Ministère des Ressources en cartographie. Plus tard, Jean m'a confirmé qu'il l'avait proposé au sous-ministre, qui avait accepté d'homologuer le *mont de l'Ours*, situé entre le Dôme et le Gros Bras.

Le lendemain, (Et non, en septembre 1972, comme il est rapporté au *guide des Parois* de l'éditeur du Québec) nous progressions à nouveau, à distance cette

fois, dans deux nouvelles voies; à gauche de *la Tache blanche* du Dôme, Cadot et Désautels, et nous à droite, sur une ligne évidente qui faisait plus de 1200 pieds. Nous l'avons baptisé; *La voie d'Évitement* (Du fait d'avoir évité la tache blanche). Cette dernière voie a été réussie par le regretté Régis Richard, Jacques Lamontagne (Nom plus prédestiné que le mien pour notre discipline) et mon compagnon des premières heures François X. Garneau. Nous nous étions promis, Jacques et moi, de faire notre voie, uniquement avec des bicoins. Si vous trouvez encore aujourd'hui des pitons dans la voie, c'était pour qu'ils servent uniquement de *témoins* de notre passage. La cordée voisine et la nôtre, sommes retrouvées en même temps en haut du Dôme. Ce fut un séjour superbe. Les trois jardins d'escalade du secteur nous appartenaient. Quatre nouvelles voies et pas *un chat à l'horizon*. Ce fut la dernière fois, que j'ai vu Jean Pierre en escalade.

Quelques années plus tard, lors de mon passage à Banff, nous avons pris quelques moments pour bavarder autour d'un café *chez le Grec*. Je l'ai vu vivant pour la dernière fois. Retenez son nom (Notez que Michel Léonard a su le décrire mieux que moi, dans son article au *Mousqueton* de 1979). Pour Gilles Parent, on ne pouvait pas dire qu'il était techniquement très fort en escalade, mais plutôt dans la moyenne. Car, un bon *ouvreur de voie* doit savoir improviser. Une qualité qui est contre nature pour Parent. Probablement, à cause de ses gênes germaniques hérité de son père, qui fut un militaire de carrière du genre minutieux. Préférant la planification et le sens de l'organisation, que l'improvisation. Plus tard, Gilles et moi allons unifier nos talents respectifs pour fonder la *FCMQ* qui deviendra la *FQME*. Il rêvait comme nous tous à l'époque, de devenir un montagnard accompli. C'est ce qu'il est devenu, en offrant ses services comme guide certifié de ski de haute montagne dans les Alpes, pour des groupes de Québécois plus particulièrement *la Haute Route*, située entre Chamonix et Zermatt.

Jusqu'au début de l'automne 1968, le *Club Aventure* m'était inconnu. C'était le plus récent des six clubs fondateurs de la *FCMQ*. C'est par l'intermédiaire de Parent que, durant le début de l'automne de la même année, j'ai rencontré Michel Gosselin! Un homme de tête. Un extraverti de caractère passionné, il était toujours prêt à foncer de l'avant comme Napoléon. Son associé de montagne et cofondateur du club, Robert Poisson, complétait le contraste avec son attitude plutôt réservée. Il fallait tout de même un certain culot pour vouloir fonder un club de montagne au beau milieu d'une grande plaine comme Drummondville! Mais cela a bien servi notre cause, car pour éviter de provoquer les deux villes *rivales* que sont Montréal et Québec, le *Club Aventure* de Drummondville nous a invités à préparer et à fonder la *FCMQ* en novembre 1968, dans cette ville.

Les membres du *Club Aventure* ont surtout œuvré dans les jardins d'escalade de la Mauricie, particulièrement aux Grandes Piles sur la rivière St-Maurice. Ils ont aussi découvert de fort jolies parois calcaires, en les prélevant sur des cartes topographiques. C'est dans un de ces sites, au lac Larouche, lors d'un stage au lac Lyster, que nos stagiaires ont pu s'en donner à cœur joie, en repérant une dizaine nouvelle voies, en une seule journée.

Dans la description des clubs, que je me suis permis d'étaler, il aurait fallu le faire dans l'ordre chronologique, c'est-à-dire commencer en vous parlant du *Mc Gill Outing Club*, qui fut le premier club d'escalade au Québec. En effet, il fut fondé en 1930 (trois ans avant ma naissance), Mais il faudra attendre une dizaine d'années avant que ses membres se distinguent en *ouvrant* des voies. C'est du moins ce qu'il faut en conclure, parce qu'il n'y a pas eu d'autre voie homologuée que *la Chico*, fait par Pete Coro étudiant mexicain à Mc Gill. Beaucoup plus tard Uwe Umbacher fera de plus en plus connaître le club. Il sera un compagnon assidu de Bernard Poisson. Cette cordée ouvrira plusieurs voies, entre autres, *The silencer*, à Shawbridge, en janvier 1968.

Depuis des décennies, le *MOC* a toujours eu un pied-à-terre, qu'on pourrait qualifier de *refuge de montagne villageois* dans cette municipalité. Les membres s'emploieront à *civiliser* la première grande muraille de rocher à l'entrée des Basses Laurentides, en ouvrant plusieurs belles voies. Le jardin d'escalade n'est qu'à une quinzaine minutes de marche d'approche de leur *Club house*. Une section de rocher durant l'hiver, offre aux *glaciéristes*, une des plus belles chute de glace des environs de Montréal (Oui, oui je sais, ça ne vaut pas la Chute Montmorency. Voilà, un autre sujet controversant. Mais, blague à part, vous les grimpeurs du *CEL* de Québec, vous avez raison. Mais *faute de mie, on mange la croûte*, n'est-ce pas?)

Étant donné, que tous les membres du *MOC* sont des étudiants de l'université Mc Gill qui ne sont que de passage, Kevin O'Connel sera l'un des présidents qui reprendra la relève! Il donnera un deuxième coup-de-pouce pour populariser les sports de montagne à nouveau parmi ses collègues. Lui aussi est *tombé en amour* avec la Montagne. Il vie, il pense, et, il ne parle que de ça.

Après de nombreuses saisons passées dans les Rocheuses, comme instructeur chef en alpinisme pour l'Armée Canadienne à Banff et, après avoir organisé et participé à des expéditions à Terre de Baffin et au territoire du Yukon, il a voulu lui aussi, pousser l'aventure et avoir la satisfaction d'assouvir ses passions jusqu'en Amérique du Sud. Mais comme tout alpiniste qui vieillit, les responsabilités augmentent. Kevin s'était marié l'année précédente. Et durant la préparation finale de son expédition dans les Cordillères des Andes, son épouse Christine lui a donné un héritier.

Pour des gens vivants des illusions moins grandes, le fait d'avoir un nouveau membre dans la jeune famille serait suffisant pour contrecarrer un voyage comportant des risques aussi sérieux que le massif du Huascaran. Mais quand le besoin de connaître ses limites se fait sentir, quelle autre façon de faire, que prendre des risques calculés?

De toute évidence les jeunes ont toujours l'impression qu'ils sont immortels (à 41ans, Kevin avait l'enthousiasme d'un adolescent), et d'après eux, seuls les vieux ont plus de chance de mourir qu'eux. Mais, un drame se prépare pour Kevin O'Connel.



À gauche, Mont Centenaire, au centre, Mont Québec, à droite, sommet Montréal, en 1967.

André Hébert:
l'annonceur
chez les
alpinistes



L'ALPINISME n'est pas la façon la plus facile de se mettre en vedette; à Québec moins qu'ailleurs, puisque sur les huit membres de l'équipe qui défendait les couleurs québécoises dans la Cordillère nord-américaine, en plein territoire du Yukon, en juillet dernier, deux d'eux étaient de langue française.

André Hébert était l'un des deux, derrière Claude Lavallée, son premier de cordée. Qui ne connaît sa



En plein soleil de minuit, au sommet du Mont Québec, le premier de cordée Claude Lavallée fait claquer au vent le drapeau québécois.

LA CONQUÊTE DU MONT QUÉBEC

Pour marquer le centenaire de la Confédération, une équipe d'alpinistes québécois a escaladé un sommet du Yukon. **par André Hébert**

TROIS HEURES du matin. J'ouvre les yeux et je baille. Se lever si tôt, après une nuit si courte. C'est vrai que la nuit précédente, durant la tempête, nous avons dormi douze heures. Maintenant,

notre glacier et qui s'étend jusqu'aux arêtes du mont Québec, au fond de la gorge. Déjà, aux contreforts nord-est du mont Be-du-Prince-Edouard, le rose d'été levant s'éclaircit. Claude avait